QUI EST JÉSUS?

Un appel pour un retour

à la croyance en Jésus,

le Messie

Anthony Buzzard

Qui est Jésus?

Un appel pour un retour à la croyance en Jésus,
le Messie

Une brochure d'étude pour aider à la restauration de la foi biblique

par
Anthony F. Buzzard, MA (Oxon.), MA Th.

« Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes,
le Christ Jésus, lui-même homme » (1 Tim. 2:5).

Restoration Fellowship
www.restorationfellowship.org

Table des matières

Le Monothéisme de l'Ancien Testament confirmé par Jésus et Paul 1

Qui a dit que le Messie était Dieu? 2

Le Fils de Dieu 4

Le Fils de l'Homme, le Seigneur à la droite de Dieu 4

Jésus a prétendu ne pas être Dieu 5

La langue juive de Jean 5

La gloire avant Abraham 6

Le Logos dans Jean 1:1 7

La « divinité » de Jésus 8

Sous la forme de Dieu 8

Chef de file de la nouvelle création 10

« La terre habitée à venir en question » 11

Le contexte hébraïque du Nouveau Testament 11

Du fils de Dieu à Dieu le fils 12

L'homme et le message voilé 12

Ce que les lettrés admettent 14

Jésus, l'homme et le médiateur 15

La confession de l'église 15

Appendice 16

Notes 18

La suggestion que Jésus n'est pas, selon la Bible, « vrai Dieu de vrai Dieu » peut s'avérer surprenante pour ceux habitués aux points de vue largement acceptés des principales dénominations. Il n'est généralement pas connu qu'un grand nombre d'étudiants de la Bible à travers les âges, y compris de nombreux lettrés contemporains, n'ont pas conclu que les Écritures décrivent Jésus comme « Dieu » avec un « D » majuscule.

Une différence d'opinion sur une telle issue fondamentale devrait nous inciter tous à un examen de la question importante de l'identité de Jésus. Si notre adoration est d'être, comme la Bible le demande, « en esprit et en vérité » (Jean 4:24), il est clair que nous voudrons comprendre ce que la Bible révèle au sujet de Jésus et de sa parenté à son Père. Les Écritures nous avertissent qu'il est possible de tomber dans le piège d'une croyance en « un autre Jésus » (2 Cor. 11:4) – un « Jésus » autre que celui révélé dans la Bible comme le Fils de Dieu, le Messie promis par les prophètes de l'Ancien Testament.

Il est frappant que Jésus ne se soit jamais décrit comme « Dieu ». Également remarquable est l'utilisation du mot « Dieu » dans le Nouveau Testament – en Grec *ho theos* – pour décrire le Père seul, ceci 1315 fois. En revanche, Jésus est appelé « dieu » dans une poignée de textes seulement – peut-être pas plus que deux.[1] Pourquoi cette différence impressionnante dans l'usage du Nouveau Testament, lorsque beaucoup semblent penser que Jésus n'est pas moins « Dieu » que son Père ?

Le monothéisme de l'Ancien Testament confirmé par Jésus et Paul

Les lecteurs des Écritures saintes du 21ème siècle ne peuvent pas facilement apprécier l'intensité du monothéisme – croyance en un seul Dieu – lequel était le principe fondamental de tout enseignement de l'Ancien Testament au sujet de Dieu. Les juifs étaient prêts à mourir pour leur conviction que le vrai Dieu était une seule Personne. Toute idée de pluralité au sujet de la divinité était rejetée comme idolâtrie dangereuse. La loi et les prophètes avaient à plusieurs reprises insisté qu'*un seul être* était vraiment Dieu et personne n'aurait envisagé « de distinctions » au sein de la divinité après avoir appris par cœur des textes comme les suivants (cités de New American Standard Updated) :

« Écoute, Israël! Le SEIGNEUR notre Dieu est un SEIGNEUR ! » (Deut. 6:4).

« N'avons-nous pas tous un seul Père ? Un seul Dieu ne nous a-t-il pas créés ? » (Mal. 2:10).

« Avant moi il n'a pas été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura pas. » (Ésaïe 43:10).

« Je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre. » (Ésaïe 45:22). « Je suis Dieu, et il n'y a personne comme moi. » (Ésaïe 46:9).

Des exemples de déclarations strictement monothéistes peuvent être tirés de l'Ancien Testament. Le fait important à observer est que Jésus, en tant que fondateur de la Chrétienté, a confirmé et renforcé l'insistance de l'Ancien Testament que Dieu est un. Selon les informations de son enseignement compilé par Matthieu, Marc et Luc, Jésus n'a absolument rien dit du tout pour perturber la croyance absolue de l'unité de Dieu. Quand un scribe (un théologien) a cité les mots fameux : « Dieu est unique, et il n'y en a pas d'autre que lui », Jésus l'a loué parce qu'il avait « répondu avec intelligence » et qu'il n'était « pas loin du royaume de Dieu » (Marc 12:29-34). Jesus lui-même a recité et affirmé le credo de son heritage juif.

Dans le compte-rendu de Jean sur le ministère de Jésus, Jésus a confirmé également le monothéisme illimité de son héritage juif grâce à des mots qui ne peuvent être mépris. Il a parlé de Dieu, son Père, comme « l'unique Dieu » (Jean 5:44) et « le seul qui est vrai Dieu » (Jean 17:3). Tout au long des discours qui ont été consignés, il a attribué le mot « Dieu » au Père uniquement. Il n'a jamais dit une seule fois qu'il était Dieu, une idée qui aurait donné l'apparence d'être à la fois absurde et blasphématoire. Les phrases monothéistes unitaires de Jésus dans Jean 5:44 et 17:3 reflètent l'idée de Dieu dans l'Ancien Testament comme étant une Personne unique. Nous pouvons facilement discerner aussi le judaïsme et l'orthodoxie de l'Ancien Testament de Paul qui a parlé de sa croyance Chrétienne en « un seul Dieu, le Père » (1 Cor. 8:6) et le « Dieu unique » distinct d' « un seul médiateur entre Dieu, et les hommes, le Christ-Jésus, lui-même *homme* » (1 Tim. 2:5). À la fois pour Jésus et Paul, Dieu était un seul Être non créé, « le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ » (Éph. 1:3). Même après que Jésus ait été élevé à la droite du Père, le Père reste, selon Jésus lui-même, son Dieu (Rév. 3:12).

Nous pouvons résumer notre discussion jusqu'ici en citant les mots de L.L. Paine, qui fût autrefois Professeur d'histoire écclésiastique au séminaire théologique de Bangor :

« L'Ancien Testament est strictement monothéiste. Dieu est un seul Être individuel. L'idée qu'une Trinité soit possible ou juste suggérée est une supposition qui a longtemps eu cours en théologie, mais elle est absolument sans fondement. Les juifs, en tant que peuple, sous ses enseignements sont devenus de stricts adversaires de toutes les tendances polythéistes et sont restés jusqu'à présent des monothéistes résolus. Sur ce point il n'y a pas de rupture entre l'Ancien Testament et le Nouveau. La tradition monothéiste se poursuit. Jésus était juif, instruit par des parents juifs dans les Écritures de l'Ancien Testament. Son éducation était fondamentalement juive ; un Évangile nouveau à vrai dire, mais non pas une théologie nouvelle. Il a déclaré qu'il ne venait pas 'pour abolir la Loi et les Prophètes, mais pour les accomplir', et Il a accepté comme Sa propre croyance l'important texte du monothéisme juif: 'Écoute, Israël! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un'. Sa proclamation le concernant se conformait à la prophétie de l'Ancien Testament. Il était le 'Messie' du Royaume promis, le 'Fils de l'Homme' de l'espoir juif… S'Il a demandé parfois 'Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme?' Il n'a donné aucune réponse au-delà de l'assertion impliquée du Messianisme. » (*A Critical History of the Evolution of Trinitarianism*, 1902, pp. 4, 5).

L'intensité du sentiment juif au sujet du monothéisme est bien illustrée par les citations suivantes:

« La croyance que Dieu correspond à plusieurs personnalités telle que la croyance chrétienne en la Trinité diffère de la conception pure de l'unité de Dieu. Israël a rejeté à travers les temps tout ce qui a entravé ou obscurci la conception d'un monothéisme pur qu'il a donné au monde, et plutôt que d'admettre tout affaiblissement, les juifs sont prêts à s'exiler, à souffrir, à mourir. » (Rabbi J.H. Hertz)

Ezra D. Gifford, dans *The True God, the True Christ and the True Holy Spirit*, dit: « Les juifs eux-mêmes s'offensent sincèrement de l'implication que leurs Écritures contiennent aucune preuve ou aucune suggestion de la doctrine de la Trinité orthodoxe, et Jésus et les juifs n'ont jamais dévié sur ce sujet, et ont maintenu que Dieu est unique et que c'est là la vérité la plus importante révélée à l'homme. »

Si nous examinons les enseignements de Jésus enregistrés dans Matthieu, Marc et Luc, en se rappelant que ces documents représentent la compréhension de l'église apostolique dans les 60ème 80ème siècles après JC, nous ne trouverons aucune allusion que Jésus a cru lui-même être un être non créé qui avait existé depuis l'éternité. Matthieu et Luc tracent l'origine de Jésus à un acte spécial de création par Dieu quand la conception du Messie a pris place dans le ventre de Marie. C'est cet événement miraculeux qui a marqué le commencement – la *genèse*, ou origine – de Jésus de Nazareth (Matt. 1:18, 20). Rien n'est mentionné au sujet d'une « Filiation éternelle »,[2] impliquant que Jésus avait été en vie comme un Fils *avant* sa conception. Cette idée avait été introduite dans les milieux chrétiens après que les documents du Nouveau Testament n'aient été achevés. Elle n'appartient pas à la pensée du monde des écrivains bibliques.

Qui a dit que le Messie était Dieu?

La plupart des lecteurs de l'Écriture abordent les informations divines avec une série de suppositions bien établies. Ils ne sont pas au courant du fait qu'une grande partie de ce qu'ils comprennent au sujet de Jésus provient de systèmes théologiques inventés par des auteurs en dehors de la Bible. De cette façon ils acceptent facilement une large part de tradition tout en affirmant et croyant que la Bible est leur seule autorité.[3]

La question primordiale à laquelle nous devons répondre est celle-ci : Sur quelle base Jésus et l'église primitive affirmaient-ils que Jésus était vraiment le Messie promis ? La réponse est claire. En soutenant qu'il avait parfaitement accompli le rôle que l'Ancien Testament lui avait prédit. Il devait être demontré qu'il répondait aux « spécifications » telles que définies dans la prophétie hébraïque. Matthieu, particulièrement, se délecte à citer l'Ancien Testament comme la prophétie était accomplie dans les évènements de la vie de Jésus et l'expérience (Matt. 1:23; 2:6, 15, etc.). Mais Marc, Luc, Jean et Pierre (dans le début des chapitres des Actes) insistent également que Jésus convient exactement à la description du Messie de l'Ancien Testament. Paul a passé beaucoup de son ministère à démontrer d'après les Écritures hébraïques que Jésus était le Christ promis (Actes 28:23). A moins que l'identité de Jésus ne

corresponde à sa description dans l'Ancien Testament, il n'y aurait pas de bonne raison de croire que sa prétention d'être le Messie était vraie !

Il est indispensable de demander, par conséquent, si l'Ancien Testament quelque part suggère que le Messie devait être « égal à Dieu », un deuxième être *non créé* qui abandonne une existence éternelle au ciel afin de devenir homme. Si rien de tel n'est mentionné (tout en se rappelant que l'Ancien Testament décrit dans les moindres détails la venue du Messie), nous aurons à traiter comme suspectes les prétentions de toute personne déclarant que Jésus est à la fois Messie *et* deuxième Personne éternelle non créée de la divinité, s'attribuant le titre de « Dieu » dans le sens complet.

Quel portrait du Messie peut-on tirer des Écritures hébraïques? Quand les chrétiens du Nouveau Testament cherchent à justifier l'affirmation de Jésus d'être le Messie, ils aiment citer Deutéronome 18:18:

« Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. » Tous deux, Pierre (Actes 3:22) et Étienne (Actes 7:37) ont utilisé ce texte principal pour montrer que Jésus était « le prophète promis » (Jean 6:14), dont l'origine serait dans une famille israélite et dont la fonction serait similaire à celle de Moïse. En Jésus, Dieu a suscité le Messie, le divin porte-parole longtemps promis, le Sauveur d'Israël et du monde. D'après les paroles de Pierre, « Dieu, après avoir suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités » (Actes 3:26).

Les autres textes classiques messianiques ont promis « qu'un fils naîtra à Israël » (Ésa. 9:5), « le fruit d'une femme » (Gen. 3:15), un descendant d'Abraham (Gal. 3:16) et un descendant de la maison royale de David (2 Sam. 7:14-16; Ésa. 11:1). Il serait un souverain né à Bethléem (Matt. 2:6; Michée 5:1). De ces divers titres, un serait « dieu-puissant » et un autre « père éternel » (Ésa. 9:5). C'est ce seul texte dans Ésaïe 9:5 qui pourrait paraître placer le Messie dans une catégorie d'êtres non créés. Cependant ceci provoquerait naturellement une crise pour le monothéisme. Cependant, le lecteur sensé des Écritures saura qu'un seul texte ne devrait pas permettre de faire échouer l'insistance de l'Ancien Testament qu'une seule Personne est vraiment Dieu. Il convient de ne pas oublier que les oracles sacrés étaient confiés aux juifs, aucun d'eux n'a pensé qu'un titre divin donné au Roi Messianique signifiait qu'il était un membre d'une divinité éternelle, maintenant soudainement et mystérieusement composée de *deux* Personnes, en contradiction avec tout ce que l'héritage d'Israël avait soutenu. Le « dieu-puissant » d'Ésaïe 9:5 est défini par le principal lexique hébraïque comme « héros divin, reflétant la majesté divine ». La même autorité déclare que le mot « dieu » utilisé par Ésaïe est appliqué ailleurs dans les Écritures pour décrire « les hommes de puissance et de rang » aussi bien que les anges. Quant au « père-éternel », ce titre était compris par les juifs comme « père de l'époque à venir ».[4] Il était reconnu largement qu'une figure humaine pouvait être « père pour les habitants de Jérusalem et pour la maison de Juda » (Ésa. 22:21).

Dans le Psaume 45, le Roi Messianique « idéal » est décrit comme "dieu" mais il n'est pas nécessaire d'assumer que le monothéisme juif a été compromis par ce terme. Le mot (dans ce cas *elohim*) indiquait non seulement le Dieu unique mais également des « représentants divins dans les places sacrées ou comme reflétant la majesté divine et le pouvoir » (*Hebrew and English Lexicon of the Old Testament* par Brown, Driver, et Briggs, pp. 42, 43). Le Psalmiste et l'écrivain aux Hébreux qui l'ont cité (Héb. 1:8) avaient conscience de leur usage spécialisé du mot « dieu » pour décrire le Roi Messianique et rapidement ont ajouté que le *Dieu* du Messie lui avait accordé ses privilèges royaux (Ps. 45:8).

Même le texte souvent cité de Michée 5:1 au sujet des origines du Messie n'indique aucune sorte de préexistence littérale et éternelle. Dans le même livre, une expression similaire date les promesses faites à Jacob de « jours du passé » (Michée 7:20).[5] Certes, les promesses du Messie, et les détails de sa naissance, avaient été donnés tôt dans l'histoire de l'homme (Gen. 3:15; cp. Gen. 49:10; Nom. 24:17-19).

Si nous abordons la question du Messianisme de Jésus de manière semblable à la sienne et aux apôtres, nous ne trouvons absolument rien dans les prédictions de l'Ancien Testament au sujet du Christ pouvant suggérer qu'un être éternel immortel devait devenir humain en tant que Roi promis d'Israël. Ce Roi devait être né en Israël, descendant de David et conçu par une vierge (2 Sam. 7:13-16; Ésa. 7:14; Matt. 1:23). Et donc, durant le règne de l'Empereur Auguste, le Messie est arrivé sur la scène.

Le Fils de Dieu

La supposition tirée d'années de pensée traditionnelle que le titre « Fils de Dieu » devait signifier dans les Écritures un être non créé et membre d'une divinité éternelle a été à l'origine d'une grande confusion au sujet de l'identité de Jésus, ceci sur une longue période de temps. Cette idée ne peut pas être tracée dans les Écritures. C'est un témoignage du pouvoir d'endoctrinement théologique que cette idée persiste si obstinément. Dans la Bible, « Fils de Dieu » est une un titre alternatif et virtuellement synonyme au Messie. Jean consacre donc son évangile entier à un thème dominant, que nous croyons et comprenons « que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu » (Jean 20:31). Nous retrouvons l'origine de tels titres dans un passage favori de l'Ancien Testament dans le Psaume 2 :

« Les rois de la terre s'insurgent contre le SEIGNEUR et contre son *Messie* » qu'Il a installé comme Roi à Jérusalem (v. 6) et de qui Il dit : « Tu es *Mon Fils*, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage » (vv. 7, 8). Jésus n'hésite pas à appliquer le Psaume complet à lui-même, et voit en celui-ci une prédiction de son autorité future et de celle de ses disciples sur les nations (Apo. 2:26, 27 ; Dan 7 :27).[6]

Pierre fait la même équation entre le Messie et le Fils de Dieu quand, par révélation divine il affirme sa croyance en Jésus :

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matt. 16:16).

Le souverain sacrificateur demande à Jésus :

« Es-tu le Christ, le Fils du (Dieu) Béni ? » (Marc 14:61).

Nathanaël comprend que le Fils de Dieu n'est autre que le Roi d'Israël (Jean 1:49), le Messie (v. 41), « celui dont il est parlé dans la Loi de Moïse et dans les Prophètes » (v. 45; cp. Deut. 18: 15-18).

Le titre « Fils de Dieu » est également attribué dans les Écritures aux anges (Job 1:6; 2:1; 38:7; Gen. 6:2, 4; Ps. 29:1; 89:6; Dan. 3:25), à Adam (Luc 3:38), à la nation d'Israël (Exod. 4:22 ; Hos. 11 :1), aux rois d'Israël comme représentant Dieu et dans le Nouveau Testament aux chrétiens (Jean 1:12). Nous chercherions en vain pour trouver quelques applications de ce titre à un être non créé, un membre de la divinité éternelle. Cette idée est simplement absente de l'idée biblique de la Filiation divine.

Luc sait très bien que la Filiation divine de Jésus est dérivée de sa conception dans le ventre d'une vierge; il ne connaît rien de l'origine éternelle: « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. *C'est pourquoi*, le saint (enfant) qui naîtra sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1:35). Le Psalmiste avait attribué la Filiation du Messie à un moment défini dans le temps – « aujourd'hui » (Ps. 2:7, voir aussi Héb. 1 :5, 6 qui se réferènt à la naissance du Messie, fils de Dieu). Le Messie était procréé environ 3 ans avant J.C. (Matt. 1:20; Luc 1:35). Sa procréation a donc rapport à son apparition dans l'histoire (Actes 13:33, dans une version autre que celle du Roi Jacques), quand Dieu est devenu son Père (Héb. 1:5; 1 Jean 5:18, dans une version autre que celle du Roi Jacques).

Ici, présentées clairement par les Écritures reconnues par Jésus comme étant inspirées de Dieu, se trouvent les idées bibliques de la filiation de Jésus. La filiation est basée sur la conception de Jésus. confirmée « avec puissance » (Rom. 1 :4) par sa résurrection. Le point de vue de Luc sur la filiation s'accorde exactement avec l'espoir pour la naissance du Messie d'une femme, un descendant d'Adam, d'Abraham et de David (Matt. 1:1; Luc 3:38). Les textes que nous avons examinés ne contiennent pas d'information au sujet d'une préexistence personnelle pour le Fils en éternité.

Le Fils de l'Homme, le Seigneur à la droite de Dieu

Le titre « Fils de l'homme » était fréquemment utilisé par Jésus pour se désigner lui-même. Comme « Fils de Dieu », ce terme est étroitement associé au messianisme; à tel point que lorsque Jésus affirme solennellement qu'il est le Messie, le Fils de Dieu, il ajoute d'un seul coup que le souverain sacrificateur verra « le *Fils de l'Homme* assis à la droite du Tout-Puissant et venant avec les nuées du ciel » (Marc 14:61, 62) . Le titre « Fils de l'Homme » est plus pleinement décrit dans Daniel 7:13, 14, où une figure humaine (un « Fils de l'Homme ») reçoit du Père le droit à la domination du monde. Le parallèle avec le psaume 2 est évident, aussi bien que la relation étroite avec le psaume 110 où David fait allusion à son « seigneur » (le Messie, en Hébreux « adoni, » toujours un titre non-divin) qui doit s'asseoir à la droite du Seigneur (celle du Père) jusqu'à ce qu'il prenne son service comme gouverneur du monde et « domine

parmi ses ennemis ». Ps 110:2; cp. Matt. 22:42-45). Le Fils de l'Homme a un rapport messianique également clair dans le psaume 80:17: « Que ta main soit sur l'homme (qui est) à ta droite, sur le Fils de l'Homme que tu as affermi toi-même ! ».

Il est significatif que les écrivains du Nouveau Testament insistent sur le psaume 110:1, le citant 23 fois et l'appliquant à Jésus, qui avait été à ce moment-là élevé à l'immortalité comme seigneur messianique à la droite du Père juste comme le psalmiste l'avait prédit. Nous devons à nouveau reconnaître que la filiation *éternelle* est étrangère à tous les titres descriptifs du Messie. Ce fait saisissant devrait pousser les étudiants de la Bible partout à comparer ce qu'ils ont appris au sujet de Jésus avec la description de ce dernier dans les Écritures. Il semblerait qu'un Fils éternel ne corresponde pas au récit de la Bible au sujet du Messie. En optant pour un Jésus qui est une entité éternelle provisoirement de passage sur la terre, beaucoup semblent, pour ainsi dire, avoir « obtenu un personnage par erreur ».

Jésus a prétendu ne pas être Dieu

Dans l'Évangile de Jean, l'identité de Jésus est un thème principal. Jean a écrit, comme il nous dit, avec comme principal objectif de convaincre ses lecteurs que Jésus est « le Christ, le Fils de Dieu » (20:31) Selon Jean, Jésus s'est distingué prudemment du Père qui est « le seul vrai Dieu » (17:3; cp. 5:44; 6:27). Si nous devions trouver dans le récit de Jean une preuve que Jésus est « égal » à Dieu, dans le sens Trinitaire, nous aurions découvert quelque chose que Jean n'aurait pas écrit par intention et, étant donné son héritage juif, n'aurait pas compris! Ou bien, nous aurions à admettre que Jean introduit une nouvelle image de marque du messianisme laquelle contredit l'Ancien Testament et ruine la propre insistance de Jean (et de Jésus) que seul le Père est vraiment Dieu (Jean 5:44; 17:3). Une telle contradiction éblouissante de soi n'est guère probable.[7]

Il est grand temps que nous laissions Jésus rétablir la vérité des faits. Dans les récits de Matthieu, Marc et Luc et Jean, nous sommes informés que Jésus souscrit catégoriquement au monothéisme strict de l'Ancien Testament (Marc 12:28-34 ; Jean 17 :3). Confondait-il donc, selon Jean, l'issue en prétendant après tout être Dieu? La réponse est donnée clairement dans Jean 10:34-36 où Jésus a défini son statut en terme de représentants *humains* de Dieu dans l'ancien Testament. Jésus a donné ce récit à son sujet afin d'expliquer ce que veut dire être « un avec le Père » (10:30). C'est une unité de *fonction* et de dessein par laquelle le Fils représente parfaitement le Père. C'est exactement l'idéal de filiation de l'Ancien Testament, lequel avait été réalisé imparfaitement par les souverains d'Israël, mais qui serait parfaitement accomplis dans le Messie, le Roi choisi par Dieu.

L'argument dans Jean 10:29-38 est le suivant : Jésus a commencé en affirmant que lui-même et le Père étaient « un ». C'était une unité de communauté et fonction qu'il avait en une autre occasion également désirée en tant que relation entre ses disciples et lui-même et le Père (Jean 17:11, 22). Les juifs avaient compris qu'il affirmait une égalité avec Dieu. Cela a donné à Jésus une occasion de s'expliquer. Ce qu'il était réellement en train d'affirmer, selon lui, était qu'il était le « Fils de Dieu » (v.36), un synonyme reconnu pour le Messie. L'affirmation de filiation n'était pas déraisonnable, selon l'argument de Jésus, en considération du fait bien connu que même les représentants imparfaits de Dieu avaient été adressés dans l'Ancien Testament par ce dernier comme « dieux » (Ps. 82:6). Loin d'établir quelque affirmation de Filiation éternelle, il a comparé son service et fonction à celui des juges. Il s'est considéré comme étant le représentant de Dieu *par excellence* comme il était exceptionnellement le Fils de Dieu, l'unique et seul Messie, conçu surnaturellement, et l'objet de la prophétie de tout l'Ancien Testament. Il n'y a absolument rien, cependant, dans le récit de Jésus à son sujet qui interfère avec le monothéisme de l'Ancien Testament ou demande une réécriture du texte sacré dans Deutéronome 6:4. La propre compréhension de Jésus respecte strictement les limites établies par la révélation autorisée de Dieu dans les Écritures. Autrement, sa prétention à être le Messie aurait été invalide. Les Écritures auraient été rompues.

La langue juive de Jean

Comme Jésus a formellement nié qu'il était Dieu dans Jean 10:34-36, il serait bien imprudent de penser qu'il s'est contredit ailleurs. L'Évangile de Jean devrait être examiné en gardant à l'esprit certains

principes axiomatiques. Jésus est distinct du « seul vrai Dieu » (Jean 17:3). Le Père seul est Dieu (5:44). Jean souhaite que ses lecteurs comprennent que tout ce qu'il écrit contribue à la seule grande vérité que Jésus est le *Messie*, le Fils de Dieu (20:31). Jésus dit lui-même, comme nous l'avons vu, que le terme « dieu » peut-être utilisé pour désigner un être humain représentant Dieu, mais n'implique certainement pas « égale Déité ». La propre désignation personnelle de Jésus est clairement « Fils de Dieu » (Jean 10:36). Dans Jean 10:24, 25 Jésus leur a dit « clairement » qu'il était le Messie, mais ils ne l'ont pas cru.

Jésus déclare souvent qu'il a été « envoyé par Dieu ». Ce que le lecteur moyen entend dans cette phrase n'est pas du tout ce que Jean implique. Jean-Baptiste était aussi « envoyé de Dieu », ce qui ne veut pas dire qu'il a préexisté sa naissance (Jean 1:6). Les prophètes sont en général « envoyés » de Dieu (Juges 6:8; Michée 6:4), et les disciples eux-mêmes sont « envoyés » comme l'était Jésus (Jean 17:18). « Descendre du ciel » ne signifie pas une descente d'une vie antérieure pas plus que la « chair de Jésus qui est le pain venu du ciel », ne veut dire littéralement une descente du ciel (Jean 6:50, 51). Nicodème a reconnu que Jésus était « venu de la part de Dieu » (Jean 3:2), mais ne le considérait pas comme étant préexistant. Le peuple juif, quand ils parlaient du prophète « qui va venir dans le monde » (Jean 6:14; cp. Deut. 18:15-18) ne voulaient pas dire qu'il était en vie avant sa naissance. Jacques peut dire que « tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en *haut et descend* du Père des lumières » (Jacques 1:17). « Descendre du ciel » est la façon pittoresque de Jésus et des juifs de décrire l'origine divine, laquelle certainement a appartenu à Jésus à travers la naissance virginale.

Les déclarations de « préexistence » dans Jean (Jean 3:13[8]; 6:62) sont liées avec le *Fils de l'Homme*, qui veut dire être humain. Nous pouvons juste prouver par ces versets que Jésus était *un être humain* vivant au ciel avant d'être né sur terre! Cette sorte d'explication toutefois n'est pas nécessaire une fois qu'il est remarqué que Daniel avait eu une *vision* 600 ans plus tôt du Fils de l'Homme assis à la droite du Père, une position selon le Nouveau Testament acquise par Jésus par résurrection et ascension. Comme Messie, Jésus s'est vu dans le rôle de celui qui devait plus tard être élevé au ciel car cela était, selon la vision inspirée de Daniel, le destin du Messie avant sa *seconde* venue en gloire. Jésus vraiment « préexiste » son retour futur à la terre. Tout ceci avait été prédit par Daniel avant la naissance du Messie. Donc Jésus s'attendait à monter à la droite du Père où il avait été vu auparavant en vision *comme un être humain honoré* - Fils de l'Homme (Jean 6:62). Dire que Jésus était actuellement au trône du Père au ciel en tant qu'être humain avant sa naissance à Bethléem consiste à mal interpréter à la fois Jean et Daniel. Jésus devait être né avant que toute prédiction à son sujet dans l'Ancien Testament puisse prendre place!

La gloire avant Abraham

Jésus a trouvé sa propre histoire écrite dans les écritures hébraïques (Luc 24:27). Le rôle du Messie y était clairement ébauché. Rien dans les comptes-rendus divins n'avait suggéré que le monothéisme de l'Ancien Testament serait radicalement modifié par l'apparition du Messie. De nombreuses preuves viendront supporter la proposition selon laquelle les apôtres n'ont jamais questionné pour un moment l'unité absolue de Dieu ou que l'apparition de Jésus a créé quelque problème théorique au sujet du monothéisme. Il est donc destructif pour l'unité de la Bible de suggérer que dans un ou deux textes de Jean Jésus ait renversé son propre credo selon lequel le Père était « le seul vrai Dieu » (17:3) ou qu'il se soit différencié des êtres humains en parlant d'une existence consciente depuis l'éternité. Certainement, la prière pour la gloire qu'il avait eu avant que le monde fût (17:5) peut être facilement comprise comme le désir pour la gloire préparée pour lui dans le plan du Père. La gloire que Jésus a destiné pour les disciples avait aussi été « donnée » (Jean 17:22), mais ils ne l'avaient *pas encore* reçue.[9]

Il était typique de la pensée juive que tout élément ayant une importance suprême dans le dessein de Dieu (Moïse, la Loi, repentance, le Royaume de Dieu et le Messie) ait « existé » avec Dieu depuis l'éternité. Dans cette veine, Jean peut parler de la crucifixion ayant « eu lieu » avant la fondation du monde (Apo. 13:8, VRJ). Pierre, écrivant à la fin du premier siècle, ne connaît la « préexistence » de Jésus seulement sous la forme d'une existence dans la *prédestination* de Dieu (1 Pierre 1:20). Ses sermons dans les premiers chapitres des Actes reflètent exactement le même point de vue.

Mais peut-on dire de la preuve favorite du texte dans Jean 8:58 que Jésus a existé avant Abraham? Est-ce que Jésus après tout confond tout en disant d'une part que le Père seul est le « seul vrai Dieu » (17:3; 5:44) - et que lui-même n'est *pas* Dieu, mais le Fils de Dieu (Jean 10:36) - et d'autre part que lui, Jésus, est aussi un être non créé ? Est-ce qu'il définit sa position à l'intérieur des catégories reconnaissables de l'Ancien Testament (Jean 10:36; Ps. 82:6; 2:7) seulement pour poser une énigme insoluble en disant qu'il avait été en vie avant la naissance d'Abraham? Est-ce que le problème trinitaire qui n'a jamais été résolu de façon satisfaisante doit être soulevé à cause d'un seul texte dans Jean ? Ne serait-il pas plus sage de lire Jean 8:58 à la lumière de la déclaration de Jésus plus tard dans 10:36 et le reste des Écritures?

Dans l'atmosphère juive qui domine l'Évangile de Jean, il est plus naturel de penser que Jésus a parlé en des termes qui étaient courants parmi ceux instruits dans la tradition rabbinique. Dans un contexte juif, affirmer une « préexistence » ne signifie pas que cette personne prétend être un être non créé! Cela implique, cependant, que cette personne a une importance absolue dans le dessein divin. Jésus est certainement la raison centrale pour la création. Mais l'activité créatrice d'un Dieu unique et son plan pour le salut ne se sont pas manifestés dans un être unique créé, le Fils, jusqu'à la naissance de Jésus. La personne de Jésus a tiré son origine quand le dessein et l'expression de Dieu a pris forme dans un être humain (Jean 1:14).[10]

C'est un fait bien connu que les conversations entre Jésus et les juifs étaient souvent à contre-courant. Dans Jean 8:57, Jésus n'avait en fait pas dit, comme les juifs ont semblé penser, qu'il avait vu Abraham, mais qu'Abraham a tressailli d'allégresse (à la pensée) de voir le jour du Messie (v. 56). Le patriarche s'attendait à ressusciter à la résurrection au dernier jour (Jean 11:24; Matt. 8:11) et prendre part au Royaume Messianique. Jésus était en train d'affirmer sa supériorité vis-à-vis d'Abraham, mais dans quel sens ?

Comme « Agneau de Dieu » il avait été « immolé avant la fondation du monde » (Apo. 13:8 VRJ; 1 Pie. 1:20) – non pas bien sûr, littéralement, mais dans le dessein de Dieu. De cette façon aussi Jésus « était » avant Abraham. Abraham pouvait donc attendre la venue du Messie et de son Royaume. Le Messie et le Royaume ont donc « préexisté » dans le sens qu'ils étaient « vus » par Abraham à travers sa foi.[11]

L'expression « Je suis » dans Jean 8:58 ne veut pas du tout dire « Je suis Dieu ». Ce n'est *pas*, comme si souvent allégué, le nom divin d'Exode 3:14, où Yahvé a déclaré: « Je suis *celui qui suis* » (*ego eimi o ohn*). Jésus n'a prétendu nulle part à ce titre. La traduction correcte de *ego eimi* dans John 8:58 est « Je le suis », soit le Christ promis (voir la même expression dans Jean 4:26, « Je le suis [le Christ], moi qui te parle »).[12] Avant qu'Abraham ne soit né Jésus était déjà connu, prédestiné (1 Pie. 1 :20). Jésus ici fait la formidable affirmation à la signification absolue dans le dessein de Dieu.

Le Logos dans Jean 1:1

Il n'y a aucune raison, autre qu'à force d'habitude, de comprendre la « parole » dans Jean 1:1 en tant que deuxième personne divine, *avant la naissance de Jésus*.[13] Une personnification semblable de la sagesse dans Proverbes 8:22, 30 et Luc 11:49 ne veut pas dire « qu'elle » est une deuxième personne. Il n'y a aucun moyen possible d'accommoder une « deuxième personne divine » dans la Nature de Dieu révélée comme Jean et Jésus l'ont comprise. Le Père reste, comme Il a toujours été, « le seul vrai Dieu » (17:3), « celui qui seul est Dieu » (5:44). Si nous lisons le terme *logos* (« parole ») du point de vue de l'Ancien Testament, nous le comprendrons comme étant l'activité de Dieu dans la création, Sa puissante commande féconde par laquelle toutes les choses sont nées (Ps. 33:6-12). La parole de Dieu est le pouvoir grâce auquel Ses desseins sont avancés (Ésa. 55:11). Si nous empruntons un autre passage du Nouveau Testament, nous égalerons la parole avec le message créatif du salut, l'évangile. Tel est le sens tout au long du Nouveau Testament (Matt. 13:19; Mark 4:14 ; Gal. 6:6, etc.).

C'est ce complexe d'idées qui va former la signification de *logos*, la « parole ». « Tout a été fait par *elle* et rien n'a été fait sans *elle* » (Jean 1:3). Dans Jean 1:14, la parole se matérialise dans un être humain réel ayant une origine divine dans sa conception surnaturelle.[14] À partir de ce moment, lorsque « les temps furent accomplis » (Gal. 4:4), le seul Dieu S'exprime dans une création nouvelle, la contrepartie de la

création originale d'Adam. La conception et la naissance de Jésus marquent une nouvelle phase sans précédent du dessein de Dieu dans l'histoire. Comme le second Adam, Jésus monte le décor pour le programme complet de salut. Il ouvre la voie à l'immortalité (I Tim. 1 :10). En lui, le dessein de Dieu est révélé finalement dans un être humain (Héb. 1:1), qui nous annonce le message du salut dans le royaume de Dieu à venir.

Tout ceci ne veut pas dire, cependant, que Jésus a abandonné une vie pour une autre. Cela porterait sérieusement atteinte au parallèle avec Adam qui était aussi « Fils de Dieu » par création directe (Luc 3:38). Cela bouleverserait également le monothéisme pur révélé à travers les Écritures lesquelles « ne peuvent pas être abolies » (Jean 10:35). Plutôt, Dieu commence à nous parler au premier siècle A.D. par le biais d'un nouveau Fils, Sa dernière parole au monde (Héb. 1:1). C'est la notion d'un Fils existant éternellement qui perturbe si violemment le projet biblique, en défiant le monothéisme et menaçant la véritable humanité de Jésus (1 Jean 4:2; 2 Jean 7).

Cette compréhension de Jésus dans l'Évangile de Jean permettra à Jean d'être en harmonie avec les autres apôtres et le monothéisme de l'Ancien Testament sera préservé. Les faits de l'histoire de l'église montrent que le monothéisme non restreint des Écritures hébraïques était abandonné tôt après l'époque du Nouveau Testament sous l'influence des idées étrangères grecques. Au même moment, le cadre prédéterminé pour le messianisme était oublié et avec lui la réalité du futur Royaume Messianique. Il en a résulté des années de conflits, encore non résolus, pour déterminer comment une seconde personne divine existant déjà pouvait être combinée à un être humain complet pour former une seule personne. Le concept de préexistence littérale pour le Messie est l'idée intrusive, la pièce du puzzle Christique qui ne s'ajustera pas. Sans elle une image claire de Jésus émerge dans le cadre de la révélation hébraïque et les enseignements des apôtres. Dieu, le Père, reste vraiment le seul vrai Dieu, celui qui seul est Dieu (Jean 17:3; 5:44) et l'on trouve l'unité de Jésus avec son Père dans une unité de *fonction* accomplie par un seul être qui est vraiment le Fils, comme la Bible partout ailleurs comprend ce terme (Jean 10:36). Si le Christianisme doit être ravivé et unifié cela devra être sur la base de la croyance en Jésus, le Messie de la Bible, inaltérée par les spéculations trompeuses des grecs qui ont manifesté très peu de compréhension du monde hébraïque au sein duquel le Christianisme était né.

La Divinité de Jésus

Dire que Jésus n'est pas Dieu n'équivaut pas à démentir qu'il est uniquement investi de la nature divine. La divinité est, pour ainsi dire, « incorporée » en lui par vertu de sa conception unique sous l'influence du Saint-Esprit, aussi bien que par l'Esprit qui demeure en lui dans toute la mesure (Jean 3:34). Paul reconnaît que « la plénitude de la divinité habite en lui » (Col. 1:19; 2:9). En voyant l'homme Jésus, nous voyons la gloire de son Père (Jean 1:14). Nous percevons que Dieu lui-même était « en Christ réconciliant le monde avec lui-même » (2 Cor. 5:19). Le Fils de Dieu est donc l'apogée de la création de Dieu, l'expression pleine du caractère divin dans un être humain. Bien que la gloire du Père avait été manifestée, à un moindre degré, en Adam (Ps. 8:6; cp. Gen. 1:26), en Jésus la volonté du Père est pleinement expliquée (Jean 1:18; NASB).

Rien de ce que Paul dit au sujet de Jésus ne le place en dehors de la catégorie de l'être humain. La présence de Dieu qui habitait dans le temple n'a pas transformé le temple en Dieu! Il est rarement observé qu'un niveau élevé de « divinité » soit également attribué par Paul au Chrétien[15] qui a l'esprit du Messie habitant en lui (Éph. 3:19). Comme « Dieu était en Christ » (2 Cor. 5:19), Christ était également « en Paul » (Gal. 2:20), et il prie que les chrétiens puissent être « remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (Éph. 1:23; 3:19). Pierre parle du fidèle ayant la « nature divine » (2 Pie. 1:4). Ce qui est vrai du chrétien l'en est encore plus de Jésus qui est « le pionnier » conduisant les autres à travers le processus de salut après « avoir accompli le cours » lui-même avec succès (Héb. 2:10).

Sous la forme de Dieu

Malgré de nombreuses évidences en provenance du Nouveau Testament indiquant que les apôtres ont toujours distingué Jésus du « seul Dieu, le Père » (1 Cor. 8:6), beaucoup n'hésitent pas à voir, dans Philippiens 2:5-11, le point de vue traditionnel interprétant Jésus comme un deuxième être non créé,

entièrement Dieu. C'est en quelque sorte un paradoxe que l'écrivain sur la Christologie dans le *Dictionary of the Apostolic Church* puisse dire que « Paul n'a jamais donné à Christ le nom ou la description de 'Dieu' », mais néanmoins trouve dans Philippiens 2 une description de l'éternelle « vie antérieure » de Christ au ciel.[16]

Une étude récente et largement acclamée de la vue biblique de Jésus – *Christology in the Making*, par James Dunn - nous alerte du danger de lire dans les mots de Paul les conclusions d'une génération plus ancienne de théologiens, les « pères » de l'église grecque dans les siècles suivant l'achèvement des écrits du Nouveau Testament. La tendance consistant à trouver dans les Écritures ce que nous croyons déjà est naturelle, du fait qu'aucun de nous ne peut facilement affronter la possibilité menaçante que notre compréhension « acquise » ne coïncide pas avec la Bible. (Le problème est même plus grave si nous sommes impliqués dans l'enseignement ou la prédication de la Bible).

Cependant, n'exigeons-nous pas de Paul plus que ce qu'il pouvait possiblement donner en lui demandant de nous présenter, en quelques phrases brèves, un être éternel autre que le Père ? Ceci évidemment remettrait en cause le monothéisme strict qu'il exprime partout ailleurs si clairement (1 Cor. 8:6; Éph. 4:6; 1 Tim. 2:5). Cela soulèverait aussi tout le problème trinitaire que Paul, tout théologien brillant qu'il était, ignore complètement.

Regardant de nouveau à Philippiens 2, nous devons nous poser la question de savoir si Paul dans ces versets a vraiment fait ce qui serait sa seule allusion à Jésus en vie avant sa naissance. Le contexte de ses remarques le montre conseillant fortement l'humilité aux saints. Il a souvent été demandé s'il est probable de quelque façon que ce soit qu'il appliquerait cette leçon en demandant à ses lecteurs d'adopter l'état d'esprit de quelqu'un qui, ayant été éternellement Dieu, a pris la décision de devenir homme. Cela pourrait aussi être étrange pour Paul de faire allusion à un Jésus préexistant comme Jésus le Messie, donc lisant en arrière dans l'éternité le nom et le service qu'il a reçu à la naissance.

Paul peut être facilement compris dans Philippiens 2 selon un thème favori : La Christologie d'Adam. C'était Adam qui était à l'image de Dieu comme Fils de Dieu (Gen. 1:26; Luc 3:38), pendant que Jésus, le deuxième Adam (1 Cor. 15:45) était aussi sous forme de Dieu (les deux mots « image » et « forme »sont interchangeables).[17] Cependant, tandis qu'Adam, sous l'influence de Satan, s'est emparé de l'égalité avec Dieu (« vous serez comme Dieu », Gen. 3:5), Jésus ne l'a pas fait. Bien qu'il ait eu tout droit au service divin depuis qu'il était le Messie reflétant la Présence divine, il n'a pas considéré son 'égalité de fonction en tant que représentant de Dieu quelque chose à être « retenu » ou employé pour son propre avantage. Au lieu de cela, il a abandonné tous les privilèges, refusant l'offre de pouvoir de Satan sur les royaumes du monde (Matt. 4:8-10), et s'est comporté à travers sa vie comme un esclave, même au point d'aller à la mort comme un criminel sur la croix.

En réponse à cette vie d'humilité, Dieu a maintenant élevé Jésus à la position de Seigneur Messianique à la droite du Père, comme Psaume 110 l'a prédit. Paul ne dit pas que Jésus avait regagné une position qu'il avait temporairement abandonnée. Il apparaît plutôt avoir gagné sa fonction élevée pour la première fois suivant sa résurrection. Bien qu'il ait été toute sa vie le Messie, Fils de Dieu, sa position était confirmée publiquement quand il était « fait Seigneur et Messie » en étant ressuscité des morts (Actes 2:36; Rom. 1:4). Si nous lisons le récit de Paul sur la vie de Jésus de cette manière, comme une description du refus de soi-même continuel du Seigneur, il est possible de faire un parallèle proche avec un autre de ses commentaires sur la carrière de Jésus. « Qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était » (2 Cor. 8:9). Pendant qu'Adam était tombé, Jésus a volontairement « abdiqué ses privilèges».

La lecture traditionnelle du passage de Philippiens 2 dépend presque entièrement de la compréhension de la condition de Jésus « sous la forme de Dieu » comme une référence à une vie préexistante au ciel. Les traductions ont fait beaucoup pour soutenir ce point de vue. Le verbe « était » dans la phrase « était sous la forme de Dieu » apparaît fréquemment dans le Nouveau Testament ne communique le sens de « existant en éternité », quoique quelques versions essaient d'imposer un tel sens. Dans 1 Corinthiens 11:7, Paul dit qu'un homme ne doit pas se couvrir la tête puisqu'il *est* l'image et la gloire de Dieu. Le verbe ici n'est pas différent de « était » décrivant Jésus sous la forme de Dieu. Si un homme ordinaire est la gloire et l'image de Dieu, combien plus Jésus, qui est le représentant humain parfait de Dieu en qui tous les attributs de la nature divine habitent (Col. 2:9). L'intention de Paul dans Philippiens 2 n'est pas

d'introduire le vaste sujet d'un être divin éternel qui est devenu homme, mais d'enseigner une leçon d'humilité. Nous devons avoir la même attitude que Jésus, de penser comme lui. Il ne nous est pas demandé de nous imaginer comme des êtres divins éternels sur le point d'abandonner la Divinité afin de venir sur la terre en tant qu'hommes.

Il est peu connu que beaucoup ont eu de sérieuses réservations au sujet de la lecture de Philippiens 2 comme une déclaration au sujet de la préexistence. Un ancien professeur « Regius » de divinité écrivait en 1923 : « Paul est en train de supplier les Philippiens de cesser les dissensions et d'agir avec humilité les uns envers les autres. En 2 Corinthiens 8:9, il exhorte ses lecteurs à être généreux en donnant l'aumône. Il est demandé s'il serait tout à fait naturel pour lui d'appliquer ces deux leçons simples de morale par références accidentelles (et la seule référence qu'il ait jamais fait) au large problème du mode de l'Incarnation. Et beaucoup pensent que son appel accueillant aurait plus d'effet s'il désignait l'exemple inspirant d'humilité et de sacrifice de soi-même de Christ dans sa vie humaine, comme dans 2 Corinthiens 10:1; 'Je vous exhorte par la douceur et la bienveillance de Christ' ». L'auteur de ces commentaires, A.H. McNeile, suggère la paraphrase suivante : « Bien que Jésus ait été divin tout au long de sa vie, il ne pensait pas toutefois que c'était un privilège d'être maintenu à tout prix d'être traité comme une égalité avec Dieu mais de son propre accord s'est dépouillé lui-même (de toute assertion de soi-même ou d'honneur divin) en prenant la condition d'esclave ».[18]

Paul souligne le fait que Jésus est apparu sur la scène humaine comme n'importe quel autre homme (« à l'image des hommes »). Sa vie, considérée dans sa totalité, était un processus continu d'humilité culminant à la mort sur la croix. Le deuxième Adam, contrairement au premier, s'est soumis entièrement à la volonté de Dieu et en conséquence reçoit la plus haute exaltation.

Chef de la nouvelle création

Le parallèle entre Adam et Jésus forme la base de la pensée de Paul au sujet du Messie. Christ a un rapport avec la nouvelle création et l'église similaire à celui qu'avait Adam avec la création commencée en Genèse. Avec Jésus, l'humanité fait un nouveau départ. En Jésus comme représentant humain, le nouvel Adam, la société recommence entièrement. Ce rapport est sérieusement perturbé si Jésus après tout ne tirait pas son origine en tant qu'homme. Alors qu'Adam est créé comme un « Fils de Dieu » (Luc 3:38), la conception de Jésus fait de lui « Fils de Dieu » (Luc 1:35). Certes, Adam est de la terre (1 Cor. 15:47) tandis que Jésus est « un homme venu du ciel » et non pas, selon Paul, venant du ciel *à sa naissance*, mais *à sa seconde venue* pour ressusciter les morts fidèles (1 Cor. 15:45). A ce point, nous voyons le défaut des idées traditionnelles au sujet de la préexistence. Selon Paul, le mouvement de Christ du ciel à la terre est axé sur la *Parousia* (seconde venue). Plus tard, le centre d'intérêt se trouve transféré à sa naissance. Donc, curieusement, la pensée traditionnelle jette un regard en arrière dans l'histoire, tandis que la Bible nous oriente principalement vers la future venue du Messie en gloire.

C'est en tant que chef de la nouvelle création et centre du but cosmique de Dieu que Paul décrit Jésus dans Colossiens 1. Son intention est de montrer la position suprême que Jésus a gagnée à travers la résurrection et sa prééminence dans le nouvel ordre, contre les prétentions des systèmes religieux rivaux menaçant les Colossiens. Toutes les autorités étaient créées « en Christ » (Col. 1:16). Donc Jésus avait également affirmé : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matt. 28:18). « Toutes choses » ici signifie pour Paul la création animée et intelligente consistant en « trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs » créés « en Christ », « à travers Christ » (et non pas « par ») et « pour Christ ». C'est son *royaume* que Paul a à l'esprit (Col. 1:13). Jésus est le premier-né de toutes les créatures aussi bien que le premier-né d'entre les morts (vv. 15, 18).[19] Le terme « premier-né » le désigne comme premier membre du nouvel ordre créé aussi bien que sa source, une position acquise en étant le premier à recevoir l'immortalité à travers la résurrection (Col. 1:17-18). Jean, en Apocalypse 3:14, de la même façon désigne Jésus comme « auteur de la création de Dieu », ce qui plus naturellement signifie que lui-même faisait partie de la création. Ce « premier-né » désigne dans la Bible celui qui tient la fonction suprême et peut être trouvé dans Psalm 89:28 où le « premier-né », le Messie, est le « plus haut placé des rois de la terre », un être choisi comme David *à partir du peuple* et élevé (Ps. 89:20). Paul a à nouveau développé les concepts messianiques déjà bien établis par les Écritures Hébraïques.

Dans aucune des déclarations de Paul nous sommes contraints de trouver un « deuxième être éternel divin ». Il nous présente plutôt avec le second Adam glorifié, maintenant élevé à la fonction divine pour laquelle l'homme était créé originellement (Gen.1:26; Ps. 8). Jésus désormais représente la race humaine en tant que chef du nouvel ordre de l'humanité. Il intercède pour nous en tant que suprême souverain sacrificateur dans le temple du ciel (Héb. 8:1). En attribuant de tels titres élevés au Seigneur ressuscité, il n'y a aucune raison de penser que Paul a enfreint son propre monothéisme clair exprimé dans 1 Corinthiens 8:6 : « Pour nous chrétiens, il y a *un seul Dieu le Père*, et un seul Seigneur Jésus-Christ ». Rien dans Colossiens 1 nous force à croire que Paul, sans prévenir, s'est éloigné de Matthieu, Marc, Luc, Pierre et Jean, et a dévié du monothéisme absolu qu'il exprime si soigneusement et clairement ailleurs (1 Tim. 2:5; Éph. 4:6) et qui était profondément implanté dans tout son contexte théologique.

La terre habitée à venir dont nous parlons

L'écrivain aux Hébreux insiste tout particulièrement sur l'humanité de Jésus. Il était tenté en tous points comme nous le sommes et cependant était sans péché (Héb. 4:15). Dieu, à l'origine, a fait les âges *à travers* (et non pas « par ») le Fils, avec comme fin sa destinée en tant que Messie (Héb. 1:2). Après avoir communiqué avec nous sous différentes manières et à des moments différents à travers les prophètes du passé, Dieu nous a finalement parlé par celui qui est vraiment le Fils (Héb. 1:2). L'écrivain n'a pas l'intention de nous dire (ce que Jésus ne savait pas, Marc 10:6) que Jésus avait été l'agent actif dans la création de la Genèse. C'était Dieu qui s'était reposé au septième jour, après avoir accompli son travail (Héb. 4:4, 10).[20] C'est Dieu, également, qui introduira le Fils dans la « terre habitée du futur, « dont nous parlons » (Heb. 2 :5).»

Quand le Messie est introduit de nouveau à la terre, un nombre de déclarations importantes à son sujet feront partie de l'histoire. Premièrement, le trône du Messie sera établi (Héb. 1:8).[21] (Comparez, « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône de gloire » Matt. 25:31). Comme représentant la majesté divine du Père, le titre Messianique « dieu » sera appliqué à Jésus, comme il l'était autrefois aux juges d'Israël qui ont representé d'avance le Juge suprême d'Israël, le Messie (Ps. 82:6). Une autre prophétie de Psaume 102:25 sera aussi réalisée dans le royaume à venir du Messie. Les fondations d'une nouvelle terre et d'un nouveau ciel seront placées alors qu'Ésaïe 51:16 et 65:17 le prédisent. Il est peut-être facile de mal interpréter Hébreux 1:10 et d'imaginer que le Seigneur, le Messie était responsable pour la création en Genèse. Cependant, ceci ne prend pas en compte la citation de l'auteur de la version des Septante du Psaume Messianique entier 102. De plus, il déclare spécifiquement qu'une partie de cette série de vérités au sujet du Fils se rapporte à l'époque du monde à venir dont nous parlons (Heb. 2:5). L'écrivain doit être autorisé à exprimer son propre commentaire. Il s'intéresse à la fondation d'une nouvelle terre. Il est concerné par le Royaume Messianique, et non pas par la création en Genèse. Parce que nous ne partageons pas la vision Messianique du Nouveau Testament comme nous le devrions, nous avons tendance à regarder en arrière plutôt que vers l'avenir. Nous devons nous exercer à la perspective entièrement messianique de la Bible dans sa totalité.[22] Ceci est le concerne du Psaume 102, ou selon la version des Septante (non pas dans le texte Hébreux) Dieu s'addresse à un autre « seigneur, » le Messie.

Le Contexte hébraïque du Nouveau Testament

Il serait utile en guise de sommaire et pour nous orienter au sujet de la pensée des auteurs du Nouveau Testament de citer les passages principaux des écritures hébraïques à partir desquels ils ont tiré leur compréhension unifiée de la personne du Christ. Nulle part ne peut-il être montré que le Messie devait être un être non créé, un fait nous forçant à regarder en dehors de la Bible pour trouver l'origine d'un tel concept révolutionnaire.

Le but originaire pour l'homme, créé à l'image et à la gloire de Dieu, était d'exercer la domination sur la terre (Gen. 1:26; Ps. 8). Cet idéal n'est jamais perdu au-delà de notre rétablissement parce que le Psalmiste parle de la « gloire » avec laquelle l'homme a été (potentiellement) couronné de sorte que « tu as tout mis sous ses pieds » (Ps. 8:5, 6). Alors que se dévoile le plan divin, il devient clair que la « descendance de la femme » promise qui a pour but de renverser le désastre causé par Satan (Gen. 3:15)

sera un descendant de David (2 Sam. 7:13-16). Il appellera Dieu son Père (2 Sam. 7:14) et sera nommé comme Fils de Dieu, le Messie, à qui Dieu confie la souveraineté de la terre (Ps. 2). Avant de prendre son office royal, cependant, le Messie doit s'asseoir à la droite du Père et porter le titre de « Seigneur » (Ps. 110:1, *adoni*, my lord, toujours un titre non-divin).[23] Comme Fils de l'Homme, représentant humain, il prendra sa place au ciel avant de recevoir de Dieu l'autorité pour administrer un empire universel (Dan. 2:44; 7:14; Actes 3:20, 21). Ayant à sa première venue souffert pour les péchés du peuple (Esa. 53; Ps. 22), il viendra de nouveau comme le premier-né de Dieu, le plus haut placé des rois de la terre (Ps. 89:28), prévu par David qui était aussi choisi du peuple (Ps. 89:20, 21).

Comme second Moïse, le Messie devait se révéler en Israël (Deut. 18:18), tirant sa filiation divine d'une naissance surnaturelle d'une vierge (Ésa. 7:14; Luc 1:35; Matt. 1:18, 20; Ps. 110:3, version des Septante ; Esa. 49:5), et étant confirmé en tant que Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts (Rom. 1:4). Comme souverain sacrificateur, le Messie sert maintenant son peuple du ciel (Héb. 8:1) et attend le moment de la restauration de toutes choses (Actes 3:21), quand il est destiné à être réintroduit sur la terre comme Roi des Rois, la figure divine de Psaume 45 (Héb. 1:6-8). À ce moment, dans le nouvel âge du Royaume, il gouvernera avec ses disciples (Matt. 19:28; Luc 22:28-30; 1 Cor.6:2; 2 Tim. 2:12; Apo. 2:26; 3:21; 20:4 ; Dan. 7 :27). De même qu'Adam est à la tête de la création originelle des êtres humains sur la terre, Jésus est le chef du nouvel ordre humanitaire en qui les idéaux de la race humaine seront accomplis (Héb. 2:7).

Dans le cadre messianique la personne et le travail de Jésus peuvent être expliqués en termes compris par les apôtres. Leur but même lorsque présentant la Christologie plus « avancée » est de proclamer la croyance en Jésus comme Messie et Fils de Dieu (Jean 20:31) qui est le centre de tout le dessein de Dieu dans l'histoire (Jean 1:14). Bien que Jésus soit manifestement en harmonie de manière plus intime avec son père, celui-ci reste le « seul vrai Dieu » du monothéisme biblique (Jean 17:3). Jésus représente donc la présence d'un seul Dieu, son Père. Dans l'homme Jésus, Emmanuel, le seul Dieu est présent avec nous (Jean 14:9).[24]

Du Fils de Dieu à Dieu le Fils

Nous avons recherché le Jésus de la Bible en assemblant divers morceaux d'informations révélées dans les déclarations inspirées. L'image qui émerge est différente de celle présentée par la Chrétienté traditionnelle en ce que la personne de Christ que nous avons décrite ne complique pas le premier principe de foi biblique, à savoir la croyance en un seul être qui est vraiment et absolument Dieu (Jean 17:3; 5:44).

Il est aisé de voir comment le Messie biblique est devenu « Dieu le Fils » des théologiens du passé biblique. Cela a été possible uniquement lorsque le messianisme essentiel de la Bible a été graduellement réprimé. Le terme « Fils de Dieu » qui dans les Écritures est un titre purement messianique décrivant la gloire de l'homme dans une communion intime avec le Père, a été à partir du deuxième siècle mal compris et réappliqué à la nature divine d'un Dieu/Homme. Au même moment la désignation « Fils de l'Homme », non moins un titre du Messie comme représentant humain, était utilisée pour se reporter à sa nature humaine. Les deux titres Fils de Dieu et Fils de l'Homme, ont ainsi perdu leur signification messianique originale et leur sens biblique. Alors que l'évidence de l'Ancien Testament était largement rejetée ainsi que l'évidence des évangiles synoptiques, Actes, Pierre, Jacques, et Jean dans le livre de l'Apocalypse, une des séries de versets dans l'évangile de Jean et deux ou trois dans les épîtres de Paul étaient réinterprétés pour accommoder la nouvelle idée selon laquelle Jésus était le second membre d'une Trinité éternelle, également et essentiellement Dieu. Ce Jésus, cependant, est à peine le Jésus des documents bibliques. C'est un autre Jésus (2 Cor. 11:4).

L'Homme et le message obscurci

Avec la perte de la compréhension biblique du Messie, la compréhension du Royaume Messianique qui est au centre de tout l'enseignement de Jésus et le cœur de l'évangile (Luc 4:43; Actes 8:12; 19 :8 ; 28:23, 31) se trouvait également perdue. L'espoir pour l'établissement du Royaume du Messie sur une terre renouvelée, le thème de toute la prophétie de l'Ancien Testament que Jésus est venu confirmer

(Rom. 15:8), était remplacée par l'espoir du « ciel lorsque vous mourez »; et une pièce massive de propagande a convaincu (et continue de convaincre) un public non instruit que Jésus n'a jamais cru en une chose si « terre à terre », politique ou « non spirituelle » que le Royaume de Dieu sur la terre.

Les changements radicaux qui ont graduellement modifié la perspective de l'église (ceci dès le début du deuxième siècle) ont entraîné une perte du message central de Jésus - l'évangile au sujet du Royaume de Dieu (Luc 4:43; Marc 1 :14, 15; Actes 8:12; 28:23, 31) - ainsi qu'une méprise au sujet de son identité. Les églises sont laissées dans l'embarras pour expliquer comment d'une part Jésus était l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament au sujet du Messie, alors qu'il était également supposé avoir rejeté les promesses de l'Ancien Testament que le Messie vient gouverner sur la terre! La théorie habituellement avancée est que Jésus soutenait l'Ancien Testament dans la mesure où il enseignait un idéal éthique d'amour, mais rejetait la vision des prophètes d'une intervention divine catastrophique dans l'histoire menant à un renouvellement de société sur terre sous le Royaume de Dieu.[25] En bref, Jésus est supposé avoir affirmé être le Messie, mais en même temps avoir éliminé toute espérance pour la restoration de la théocratie que ses contemporains ont ardemment désirée.

Il n'y a aucun doute que les fidèles en Israël attendaient effectivement avec impatience l'arrivée du Messie pour gouverner sur terre, mais Jésus, comme il a été longtemps maintenu, s'est séparé de telles espérances « grossières ».[26] La question en ce qui concerne pourquoi les Juifs ont espéré un empire Messianique concret sur terre est silencieusement évitée. Si elle était posée, la réponse serait évidemment que les Écritures de l'Ancien Testament l'avaient prédit dans les moindres détails.

Les Églises devront réaliser qu'elles ne jouent pas franc jeu avec la Bible en permettant seulement le premier acte du drame divin - la partie concernant le Messie souffrant et mourant - tout en écartant l'acte second, la future arrivée du Messie en tant que Roi triomphant, l'envoyé de Dieu pour créer une paix efficace et durable sur terre. La résurrection et l'ascension de Jésus et sa session présente à la droite du Père font partie du triomphe du Fils de Dieu, comme le Nouveau Testament le comprend.

Une idée fausse sérieuse et fondamentale est à l'origine des modes de pensée traditionnels au sujet du rôle de Jésus dans l'histoire. Cela est lié à la fonction politico-théocratique du Messie qui est l'ingrédient principal du Messianisme. Jusqu'à présent, chaque effort a été fait pour soutenir la croyance, contrairement à la plus franche des déclarations des Écritures, que les promesses de Jésus à l'église qu'elle doit gouverner avec lui dans le futur Royaume Messianique (Matt. 19:28; Luc 22:28-30) doivent être appliquées à l'ère *présente*. L'idée selon laquelle l'église doit gouverner avec Jésus « lorsque Jésus vient dans sa gloire » à la fin du présent âge (Matt. 25:31), « dans le nouvel âge quand il prend son office en tant que Roi » (Matt. 19:28) continue à être négligée. Pour qu'il n'y ait pas le moindre doute, le chœur des êtres divins chantent au sujet de l'église, tirée de chaque nation, que Dieu a constitué une ligneé de rois et prêtres destinés à « régner sur la terre » (Apo. 5:10). Le Messianisme pur du Psaume 2 reste aussi fort que jamais dans Apocalypse 2:26 et 3:21 et cet ouvrage correspond aux propres paroles de Jésus à l'église (Apo. 1:1; 22:16). Le Jésus des Écritures n'est aucun autre que le Messie de la prophétie et de la littérature Apocalyptique de l'Ancien Testament.

Il existe un besoin urgent pour les pratiquants de s'engager dans une investigation personnelle des Écritures libres de tel ou tel credo accepté de nos jours si volontiers « avec foi ». Nous devrons être suffisamment honnêtes afin d'admettre que les opinions majoritaires ne sont pas automatiquement les bonnes et que la tradition, acceptée sans critique, peut avoir contribué à ensevelir la foi originale comme Jésus et les apôtres l'ont enseignée. Il se peut que nous devrions considérer sérieusement l'observation de Canon H.L. Goudge quand il a écrit au sujet du désastre survenu « lorsque la pensée grecque et romaine plutôt qu'hébraïque est venue dominer l'église ». Selon Canon Goudge, il s'est agit d' « un désastre au niveau de la doctrine et de la pratique duquel l'Église ne s'est jamais rétablie ».[27] Le rétablissement peut seulement commencer lorsqu'une attention particulière est portée sur l'avertissement solennel de Jean qu'il « n'y a pas de mensonge plus grand que le refus du Messianisme de Jésus » (1 Jean 2:22).[28] Jésus doit être proclamé comme Messie, avec tout ce que ce terme haut en couleur veut dire dans son cadre biblique.

Ce que les auteurs admettent

Dans un article sur « L'enseignement de Christ » (*Dictionnaire de Christ et les Apôtres*, Vol. II, p. 394), James Denny a déclaré : « C'est futile de dire que Jésus est le Christ, si nous ne savons pas qui ou quoi est Jésus. Cela n'a pas de sens de dire qu'une personne inconnue se trouve à la droite de Dieu, exaltée et souveraine; le plus ardemment les hommes ont-ils cru que Dieu leur avait donné un Prince et un Sauveur dans cette exaltation, le plus avidement voudraient-ils désirer de savoir tout ce qui pourrait possiblement être connu à son sujet ».

Cette déclaration excellente est suivie par une autre observation de valeur « qu'il n'y a aucun enseignement de Christ qui ne s'appuie sur le fondement sur lequel l'enseignement des apôtres s'est appuyé ». Qu'est-ce que Jésus et les apôtres ont-ils donc prêché ? « Une des voies selon lesquelles Jésus a représenté son importance absolue pour la vraie religion était la suivante: Il se considérait comme le Messie. Le rôle Messianique ne pouvait être rempli que par une personne seulement, et lui-même était la personne en question; lui et personne d'autre n'était le Christ ». Tout ceci est excellent, mais les pensées qui suivent commencent à révéler un malaise au sujet du Messianisme de Christ, en dépit des protestations contraires. « Mais le Christ est-il une conception que nous pouvons utiliser à une autre époque pour quelque dessein ? Seulement, il doit être répondu, si nous employons le titre avec beaucoup de latitude ». James Denny ne semble pas avoir conscience qu'il est sur le point de miner le Messianisme biblique de Jésus, et, puisque Jésus ne peut pas être séparé de son rôle Messianique, d'obscurcir l'identité de Jésus. Il continue: « Il est certain que pour ceux qui en premier sont venus à croire en Jésus comme le Christ, le nom était beaucoup plus précis qu'il est pour nous; il avait une forme et une couleur qu'il ne possède plus ». Mais ceci doit impliquer que nous avons perdu de vue ce que signifie de croire que Jésus est le Messie. Denny donne l'impression que nous sommes maintenant libres d'inventer notre propre idée du Messianisme, ne tenant aucun compte de la définition biblique.

C'était, cependant, précisément cette tendance qui a provoqué un désastre au sein de l'église peu après la mort des apôtres. L'église a commencé à créer sa propre conception du Messie, et ce faisant a perdu contact avec le Jésus de la Bible. Denny explique que le terme *Messie* « contenait des attentes liées au terme propre qui pour nous ont perdu la vitalité qu'elles possédaient au départ ». Exactement ; mais pourquoi ont-ils perdu leur signification, si ce n'est que nous avons cessé de croire ce que la Bible nous dit au sujet du Messie ? « En particulier », dit Denny, « les associations eschatologiques[29] du terme Messie n'ont pas pour nous l'importance qu'elles avaient pour les premiers croyants. Dans l'enseignement de Jésus, ces associations se rassemblent autour du titre Fils de l'Homme.... qui est utilisé comme synonyme de Christ... Rien n'était plus caractéristique de la Chrétienté primitive que la seconde venue de Jésus dans le caractère de Christ. C'était la véritable essence de ce que la première église voulait dire par espoir... notre perspective d'avenir est différente de la leur ».

Sur quelle autorité est-elle différente? Sûrement on ne peut pas mettre de côté l'un des traits les plus caractéristiques de la Chrétienté de la Bible et continuer à appeler ce qui reste la même foi.[30] C'est ce départ subtil de l'espoir caractéristique de la première église qui devrait signaler pour nous la différence périlleuse entre ce que nous appelons Chrétienté et ce que les apôtres comprennent par ce nom. Cela n'a pas de sens de dire que nous sommes Chrétiens si nous avons abandonné la caractéristique essentielle de la conception du Messie du Nouveau Testament en qui nous prétendons croire.

Denny est à juste titre suspect d'une tendance parmi les auteurs « d'assumer tacitement que c'est une erreur de croire en Christ comme ceux qui l'ont prêché au départ l'ont cru. Une telle critique a pour but de rendre la personnalité de Jésus *exactement comme la nôtre* et sa conscience *exactement come la nôtre pourrait être* » (mon accentuation).

C'est précisément notre problème, mais c'est aussi celui de Denny, qui admet que « notre point de vue au sujet de l'avenir est différent de celui des apôtres ». Mais leur point de vue était basé sur leur compréhension centrale de Jésus comme le Messie, le souverain du futur Royaume de Dieu dont le pouvoir était manifesté en avance dans le ministère de Jésus. Par quelle logique possible pouvons-nous renoncer à l'espoir qui était « la caractéristique essentielle de la Chrétienté apostolique » et affirmer encore être Chrétiens? Dans ce paradoxe s'appuie l'incapacité des églises à rester fidèles à Jésus en tant que Messie. Nous avons préféré notre propre point de vue et notre propre opinion du Messianisme; et

nous avons cru qu'il était approprié d'attacher à notre propre idée le nom de Jésus. N'avons nous donc pas créé « un autre Jésus » d'après l'image de nos cœurs païens ?

Un examen des œuvres courantes sur la Christologie révèle quelques admissions remarquables qui peuvent encourager le lecteur à conduire une recherche personnelle pour trouver la Vérité au sujet de Jésus. Dans un article sur le Fils de Dieu, William Sanday, autrefois professeur de théologie a Oxford, se demande s'il existe certains textes dans les quatre évangiles qui puissent nous mener a l'idée de Jésus en tant que « Fils de Dieu préexistant ». Il conclut que *toutes* les déclarations au sujet de Jésus dans Matthieu, Marc et Luc se réfèrent à la vie de Christ sur terre. Il n'y a aucune référence à son sujet comme Fils de Dieu avant sa naissance. Si nous examinons l'Évangile de Jean « nous devons regarder en quelques sortes des expressions qui sont libres d'ambiguïté. *Peut-être il n'y en a aucune* » (*Hastings Dictionary of the Bible*, Vol. IV, p. 576, mon accentuation).

Ici, donc, se trouve la déclaration d'un expert important en ce qui concerne l'éventualité qu'il n'existe peut-être aucune référence sur Jésus en tant que Fils de Dieu avant sa naissance dans les quatre Evangiles. Néanmoins, cela reste un fait que les églises enseignent la Filiation éternelle de Jésus comme un dogme fondamental et indispensable de la foi.

Professeur Sanday se demande donc pourquoi Matthieu, Marc et Luc ne connaissent rien au sujet de la préexistence de Jésus: «Il est probable que les écrivains n'avaient pas du tout réfléchi sur le sujet, et n'avaient pas reproduit une portion de l'enseignement de notre Seigneur sur ce sujet » (*Ibid*., p. 577). Quand aux évangiles, Sanday peut seulement supposer qu'il y aurait *peut-être* une référence à un Fils préexistant dans Hébreux 1:1-3, mais en aucune façon certaine. À propos de Colossiens 1:15, il déclare que « l'idée principale en ce qui concerne le 'premier né' correspond aux droits légitimes du premier né, sa préséance sur tous ceux qui sont nés après lui ». Il ajoute « qu'il *semble* inexact d'exclure également l'idée de priorité [dans le temps] ». Il conclut ses commentaires en citant un théologien allemand disant que « rien ne mène à la doctrine de la divinité de Christ depuis l'Ancien testament et le Rabbinisme, » (ex. qu'il est Dieu). Le Professeur Wernle maintient que « le titre Fils de Dieu est strictement Juif et que l'étape supplémentaire de Fils de Dieu à Dieu le Fils a été franchie par les Gentils au moyen de vagues idées introduites par les convertis du paganisme » (*Ibid*., p. 577).

Des déclarations de cette sorte montrent sur quel terrain peu solide l'édifice complet de « la Filiation préexistante » est construite. Il est nécessaire de confronter la possibilité selon laquelle les déclarations dogmatiques au sujet de Jésus qui datent des temps postérieurs à la Bible comptent sur leur autorité propre plutôt que celle des apôtres. La plus sage direction est de prendre position sur les déclarations dogmatiques des Écritures elles-mêmes et de reconnaître avec Jésus que « la vie éternelle consiste en ceci: que nous pouvons arriver à connaître le Père comme *le seul vrai Dieu* et Jésus, le Messie qu'il a envoyé » (Jean 17:3).

Jésus, l'homme et le médiateur

Le Jésus présenté par les apôtres n'est pas « Dieu le Fils ». Ce titre n'apparaît nulle part dans la Bible. Jésus est le Fils de Dieu, le Messie, dont l'origine est d'être tracée à sa conception miraculeuse (Luc 1:35). Le seul Dieu des Écritures reste dans le Nouveau Testament la seule personne révélée dans l'Ancien Testament comme le Créateur Dieu d'Israël. Jésus, « *homme lui-même* » (1 Tim. 2:5), sert de médiateur entre le seul Dieu, le Père et l'humanité. Ce Jésus peut sauver « au mieux » (Heb. 7:25). N'importe quel autre Jésus doit être évité comme une fraude trompeuse - et il est facile de se laisser duper (2 Cor. 11:4).

La confession de l'église

L'église que Jésus a fondée est basée sur la confession centrale que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu (Matt. 16:16). Cette confession est déformée sérieusement quand une nouvelle signification non biblique est attachée au terme « Fils de Dieu ». Qu'une telle déformation eu lieu devrait être évidente aux étudiants de l'histoire de théologie. Ces effets sont avec nous encore aujourd'hui. Ce qu'il faut d'urgence est un retour à la confession solide de Pierre qui, en présence de Jésus (Matt. 16:16), les Juifs (Actes 2; 3) et à la fin de son ministère a déclaré que Jésus est le Messie d'Israël, le Sauveur du monde, *prédestiné*

dans les projets de Dieu mais manifesté à la fin des temps (1 Pierre 1:20). Ce fait prodigieux du Messianisme de Jésus est seulement compris par révélation divine (Matt. 16:17).

La fondation de base de la Chrétienté doit-être présentée à l'intérieur du cadre biblique Hébraïque. C'est là que nous découvrons le réel, historique Jésus qui est aussi le Jésus de la foi. En dehors de ce cadre nous inventons « un autre Jésus » parce que ses titres descriptifs bibliques ont perdu leurs significations originales (cp. 2 Cor. 11:4).

Lorsque les titres de Jésus sont investis d'une signification nouvelle non biblique, il est clair qu'ils ne communiquent plus son identité fidèlement. Lorsque cela est le cas, la foi Chrétienne est mise en péril. Notre tâche, donc, doit être de proclamer Jésus comme le Messie de la vision des prophètes, et nous devons signifier par Messie et Fils de Dieu ce que Jésus et le Nouveau Testament signifient par ces termes. L'église peut uniquement affirmer être la gardienne de la Chrétienté authentique quand elle s'exprime en harmonie avec les apôtres et dit au monde qui est Jésus.

APPENDICE

Un des faits les plus frappants prédits au sujet du Messie est qu'il n'est définitivement *pas* Dieu, mais le Fils de Dieu. Le Psaume 110:1 est le texte-preuve principal Christologique du NT, et y fait allusion quelques 23 fois. Le lien de parenté entre Dieu et le Messie est indiqué avec précision par le titre donné au Messie - *adoni* (Ps. 110:1). Cette forme du mot « seigneur » invariablement (toutes les 195 occurrences) désigne des personnages non-divins dans l'AT. *Adoni* doit être prudemment distingué d'*adonai*. Adonai dans toutes ces 449 occurrences veut dire la Déité. *Adonai* n'est *pas* le mot qui apparaît dans Psaume 110:1. Cette distinction importante entre Dieu et l'homme est une partie vitale du texte sacré et est confirmée par Jésus lui-même dans Matthieu 22:41ff. Elle place le Messie dans la catégorie d'homme, cependant élevé. Psaume 110:1 apparaît à travers tout le NT comme un texte-clé décrivant la position du Messie en relation au seul Dieu (voir Actes 2:34-36).

Adonai et *Adoni* (Ps. 110:1)
Le passage de l'Ancien Testament préféré du NT

Pourquoi le Messie est appelé *adoni* (mon seigneur) et jamais *adonai*? (Seigneur Dieu)

« *Adonai* et *adoni* sont des variations Massorètes visant à distinguer la référence divine de l'humaine. *Adonai* se rapporte à Dieu et *Adoni* aux êtres humains supérieurs.

Adoni - réf. aux hommes: mon seigneur, mon maître [voir Ps. 110:1]

Adonai - réf. à Dieu...Seigneur » (Brown, Driver, Briggs, *Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, sous *adon* [=seigneur], pp. 10, 11).

« La forme *ADONI* ('mon seigneur'), un titre royal (1 Sam. 29:8), doit être prudemment distinguée du titre divin *ADONAI* ('mon Seigneur') utilisé pour désigner Yahweh. » *ADONAI* - la forme plurielle spéciale [le titre divin] la différencie d'*adonai* [avec voyelle courte] = mes seigneurs [trouvé en Gen.19:2] » (*International Standard Bible Encylopedia*, « Seigneur, » p. 157).

« Seigneur dans l'AT est utilisé pour traduire *ADONAI* quand il est appliqué à l'Être Divin. Le mot [Hébreu]...a un suffixe [avec ponctuation spéciale] probablement pour le différencier. Il est parfois incertain s'il s'agit d'une appellation divine ou humaine...Le Texte Massorète fait quelquefois la distinction entre le mot 'saint' ou seulement 'excellent', quelquefois par une variation dans l'usage de la [voyelle] - adoni, adonai [voyelle courte] et adonai [voyelle longue] » (*Hastings Dictionary of the Bible*, "Seigneur," Vol. 3, p. 137).

« L'Hébreu *Adonai* dénote exclusivement le Dieu d'Israël. Il est attesté environ 450 fois dans l'AT...*Adoni* est adressé aux êtres humains (Gen. 44:7, Nom. 32:25, II Rois 2:19 [etc.]). Nous devons supposer que le mot adonai a reçu sa forme spéciale pour le distinguer de l'usage séculier d'adon [ex., *adoni*]. La raison pour laquelle [Dieu est adressé] comme *adonai*, [avec voyelle longue] au lieu du terme normal adon, *adoni ou adonai* [avec voyelle courte] peut avoir permis de distinguer Yahweh des autres dieux et des seigneurs humains » (*Dictionnaire des Déités et des Démons dans la Bible*, p. 531).

L'extension du ā sur *Adonai* [le Seigneur Dieu] peut-être attribuée au souci des Massorètes de marquer le mot comme sacré par un petit signe extérieur » (*Theological Dictionary of the Old Testament*, "Adon," p. 63 et *Theological Dictionary of the New Testament*, III, 1060ff, n. 109).

« La forme 'à mon seigneur,' *l'adoni*, n'est jamais utilisée dans l'AT comme une référence divine...le fait généralement accepté [est] que la ponctuation Massorète différencie les références divines (*adonai*) des références humaines (*adoni*) (Wigram, *The Englishman's Hebrew and Chaldee Concordance of the Old Testament*, p.22) » (Herbert Bateman, "Ps.110:1 et le NT," *Bibliothecra Sacra*, Oct.-Déc., 1992, p. 438).

Le Professeur Larry Hurtado de l'Université d'Édimbourg, auteur célèbre d'un classique moderne sur la Christologie indique : « Il n'y aucun doute que les termes *Adonai* et *adoni* fonctionnent différemment : l'un exprime une façon respectueuse d'éviter de prononcer le mot YHVH et l'autre permet d'employer le même mot pour des *personnages non-divins* » (d'une correspondance, 24 Juin 2000).

Comment Jésus fut transformé en Dieu

Le NT présente Jésus comme le Christ, le Fils Messianique de Dieu. Il fonctionne comme l'agent et le représentant de Yahweh, son Père, le Dieu d'Israël. Jésus a fondé son église sur la révélation qu'il est « le Messie, Fils du Dieu Vivant » (Matt. 16:16). Comme Fils de Dieu, il était créé de façon surnaturelle ou engendré (Matt. 1:20; Luc 1:35; Actes 13:33, pas la Bible King James; 1 Jean 5:18, « l'Engendré de Dieu le garde ») dans la matrice de sa mère. Ceci le constitue uniquement en tant que Fils de Dieu, le « seul engendré », ou « Fils unique de Dieu » (Jean 1:14, 18; 3:16, 18; 1 Jean 4:9) et le Seigneur Messie (Luc 2:11), *et non pas* le Seigneur Dieu. Parce qu'il était engendré - amené à l'existence - il ne peut pas par définition être éternel. Donc le terme « Fils éternel » est une expression évidente de non-sens. « Éternel » veut dire que vous n'avez pas de commencement. Être engendré veut dire que vous avez un commencement. Tous les fils sont engendrés et donc « Dieu le Fils » est un titre fallacieux pour Jésus, le Messie. Vous ne pouvez pas être l'éternel Dieu et le *Fils* de Dieu en même temps! Les pères de l'église à partir du deuxième siècle, commençant probablement avec Justin Martyr, ont commencé à changer l'histoire du Fils de Dieu en arrière avant sa naissance, donc déformant et cachant sa véritable identité. Ils l'ont enlevé de sa position de Chef de la nouvelle création humaine, le Second Adam. Ils ont minimisé sa vraie histoire et ont inventé pour lui une origine cosmique. Ceci a détruit son identité comme « *l'homme* Jésus le Messie ». Plus tard, Origène a inventé une nouvelle signification pour le mot « engendré » ou « généré ». Il a appelé le Fils « éternellement généré » - un concept sans signification venant contredire le récit du NT de l'actuelle « génération » ou « engendrement » du Fils autour de 2 av. J.C.

Ce changement de paradigme fondamental qui a permis la montée du terrible « problème de la Trinité » est correctement tracé par les « restaurateurs » à ces Pères de l'Église antérieurs à Nicée qui utilisant un modèle du milieu platonique, a commencé à projeter le Jésus historique, le Fils Messianique de Dieu, en arrière avant sa naissance, aux temps antérieurs à ce monde. Ils ont produit un *Fils métaphysique* qui a remplacé le Fils/Roi Messianique décrit dans la Bible - le Fils Messianique dont l'existence était encore future quand il était prédit comme le roi promis par l'alliance faite avec David (II Sam. 7:14, « il *sera* pour moi [Dieu] un Fils, » Heb. 1 :6). Hébreux 1;1-2 dit expressément que Dieu ne parlait *pas* à travers un Fils dans les temps de l'AT. C'est parce qu'il n'y avait pas encore de Fils Messianique de Dieu.

Le Professeur Loofs a décrit le processus de la corruption du début de la Chrétienté biblique:

« Les Apologistes ['les pères de l'église comme Justin Martyr, milieu du 2ème siècle] ont placé la fondation pour la perversion/corruption (*Verkehrung*) de la Chrétienté dans un enseignement révélé [philosophique]. Spécifiquement, leur Christologie a affecté de manière désastreuse le développement ultérieur. En assumant le transfert du concept comme convenu du Fils de Dieu au Christ préexistent, ils étaient la cause du problème Christique du quatrième siècle. Ils ont causé un changement dans le point de départ de la pensée Christique - *loin du Christ historique* et sur l'issue de la préexistence. Ils ont donc changé l'attention loin de la vie historique de Jésus, en la mettant dans l'ombre et en promouvant au lieu de cela l'Incarnation [ex., d'un Fils préexistant]. Ils ont lié la Christologie à la cosmologie et ne pouvaient pas la relier à la sotériologie. L'enseignement du Logos n'est pas une Christologie « plus élevée » que la

Christologie habituelle. Il reste en fait loin en arrière de la véritable appréciation de Christ. Suivant leur enseignement, ce n'est plus Dieu qui se révèle en Christ, mais le Logos, le Dieu inférieur, un Dieu qui comme Dieu est subordonné au Dieu le plus élevé (infériorisation ou subordination).

« De plus, la suppression des idées trinitaires-économiques par les concepts métaphysiques-pluralistes de la divine triade (*trias*) peut être tracée aux Apologistes » (Friedrich Loofs, *Leitfaden zum Studium des Dogmengeschichte* [*Manuel pour l'Étude de l'Histoire du Dogme*], 1890, part 1 ch. 2, section 18 : « La Chrétienté comme une philosophie révélée. Les Apologistes grecs, » Niemeyer Verlag, 1951, p. 97, ma traduction).

Ceux qui se sont engagés à rétablir l'identité du Jésus biblique, Fils de Dieu, peuvent reprendre courage grâce aux propos incisifs d'un théologien systématique important de nos jours. Il rétablit la signification biblique du titre crucial « Fils de Dieu », le sauvant de la longue obscurité millénaire infligée par les pères de l'église et théologiens platoniquement enclins.

Le Professeur Colin Brown, éditeur général du *New International Dictionary of New Testament Theology*, écrit : « Le point capital du sujet réside dans la manière dont nous comprenons le terme Fils de Dieu... Le titre Fils de Dieu n'est pas en lui-même une expression personnelle de Déité ou l'expression d'une distinction métaphysique au sein de la Divinité. En effet, pour être un 'Fils de Dieu', il faut être quelqu'un qui n'est *pas* Dieu ! C'est une désignation pour une créature indiquant une parenté spéciale avec Dieu. En particulier, elle dénote le représentant de Dieu, le vice-régent de Dieu. C'est une désignation de royauté, identifiant le roi comme le Fils de Dieu.... À mon avis, le terme 'Fils de Dieu' converge finalement sur le terme 'image de Dieu' qui doit être compris comme le représentant de Dieu, celui en qui l'esprit de Dieu demeure, et à qui est données la responsabilité et l'autorité d'agir de la part de Dieu... Il me semble être une erreur fondamentale de traiter les déclarations dans la Quatrième Évangile au sujet du Fils et sa parenté avec le Père comme expressions de parenté Trinitaire interne. Mais cette sorte de fausse interprétation systématique du Quatrième Évangile paraît être à l'origine d'une grande partie du mode de pensée Trinitaire social... Comprendre le début de l'Évangile de Jean en lisant 'Au commencement était le *Fils*, et le *Fils* était avec Dieu, et le *Fils* était Dieu' (Jean 1:1) correspond à une fausse interprétation courante et manifeste. Le terme *Fils* ici se substitue à Parole (Grec *logos*) et de cette façon le Fils devient un membre de la Divinité ayant existé depuis le commencement' (« Trinité et Incarnation : Vers une Orthodoxie Contemporaine », *Ex Auditu*, 7, 1991, pp. 87-89).

NOTES

1. Bultmann, par exemple, dans *Essays Philosophical andTheological,* p. 276, affirme que Jean 20:28 est le seul cas sûr dans le Nouveau Testament du titre « dieu » étant appliqué à Jésus. La plupart accepterait que Hébreux 1:8 (cité de Ps. 45:7) est un second cas clair. Notez la traduction soigneuse de la New American Bible (Ps. 45:7: « Ton trône, Ô dieu, dure pour toujours ».

2. La phrase « génération éternelle du Fils », sur laquelle se fonde l'orthodoxie Trinitaire, n'a pas de sens puisque générer veut dire amener à l'existence, tandis qu'éternité est en dehors du temps. Comparer avec la protestation du Dr Adam Clarke : « Je crois que je peux être autorisé de dire, avec tout le respect dû pour ceux qui diffèrent, que la doctrine de la Filiation éternelle de Christ est, à mon avis, contre l'écriture et fortement dangereuse... De dire qu'il était engendré de toute l'éternité est, à mon avis, absurde; et le terme 'Fils éternel' est une contradiction pure et simple.. L'Éternité équivaut à ce qui n'a pas eu de commencement, ni ne se tient dans aucune référence de temps. Le terme 'Fils' suppose temps, génération et père, et un moment dans le temps précédant une telle génération. Donc la conjonction de ces deux termes, 'Fils' et 'éternité,' est absolument impossible, comme ils impliquent essentiellement des idées différentes et opposées. » (Commentary on Luke, 1:35). Le Dr. J.O. Buswell écrit : « Nous pouvons dire avec confiance que la Bible n'a absolument rien à dire au sujet 'de l'engendrement' comme une parenté éternelle entre le Père et le Fils » (*Systematic Theology of the Christian Religion*, Zondervan, 1962, p. 111).

3. Je suis redevable à F.F. Bruce pour la fine observation suivante : « Les personnes qui adhèrent à *sola scriptura* (selon leur croyance) adhèrent souvent en fait à une école traditionnelle d'interprétation de *sola scriptura*.

Les Protestants évangéliques peuvent être aussi bien esclaves de la tradition que les Chrétiens Romains Catholiques ou Grecs Orthodoxes ; seulement ils ne réalisent pas qu'il s'agit d'une 'tradition'. » (Extrait d'une correspondance).

4. De cette manière, les Juifs ont rendu l'expression hébraïque quand ils ont traduit leurs Écritures en grec.

5. Comparer avec la remarque de E. Kautzsch : « La référence dans Michée 5:1 est à l'antiquité lointaine... Deut. 32:7 montre que *ceci* est la signification de 'jours d'autrefois' (pas 'jours d'éternité,' comme si ce qui était indiqué était la préexistence éternelle du Messie)" (*Hastings Dictionary of the Bible*, extra vol., p. 696). *The Pulpit Commentary* (Micah, p. 82) observe que la « la génération éternelle, du point de vue humain, est une fiction théologique, une absurdité philosophique ».

6. Le refus de voir dans les déclarations attribuées à Jésus dans Apocalypse les mots véritables du Maître correspond à une faiblesse de la plupart des systèmes théologiques. Quand la Christologie de l'Apocalypse est mise à part, les affirmations de Jésus dans le livre (1:1) sont niées et une Christologie déformée en résulte.

7. « Il devrait être noté que dans le Nouveau Testament, Jean plus que quiconque est un témoin ne déviant pas du dogme fondamental du Judaïsme, du monothéisme unitaire (cp. Rom. 3:30; Jacques 2:19). Il y a un seul vrai Dieu (Jean 5:44; 17:3) » (J.A.T. Robinson, *Twelve Mpre New Testament Studies*, SCM Press, 1984, p. 175). Jésus a désigné le Père comme « le seul vrai Dieu » (Jean 5:44; 17:3). De telles déclarations devraient en finir avec toute dispute. Le Père uniquement est le seul vrai Dieu.

8. Ou bien « l'ascension » de Jésus peut être une référence à sa connaissance des secrets divins (comparer avec Prov. 30:3, 4).

9. Ce qui est promis pour l'avenir existe déjà au niveau du projet de Dieu. Ceci est typique du mode de pensée juif. En conséquence, dans Jean 17:5, Jésus a déjà « eu » sa gloire « avec » le Père. La gloire était sa récompense promise. Les Chrétiens, de même, « ont » déjà une récompense au paradis. Cette récompense est « avec » le Père (Matt. 6:1; comparer avec Jean 17:5). Dans Jean 17:22, 24 les disciples qui ne sont pas été nés ont reçu *en promis* la même gloire. « Dans certains ouvrages Juifs la préexistence est attribuée au Messie attendu, mais seulement en commun avec d'autres objets et personnes vénérables, tels que le Tabernacle, la Loi, la ville de Jérusalem, le législateur Moïse lui-même, le peuple d'Israël » (Ottley, *Doctrine of the Incarnation*, p. 59).

10. Comparez G.B. Caird, *The Development of the Doctrine of Christ in the New Testament*, p. 79 : « Les Juifs avaient cru seulement dans la préexistence d'une personnification ; la sagesse était une personnification, soit d'un attribut divin soit d'un but divin, mais jamais une personne. Ni le quatrième Évangile ni Hébreux ne parlent jamais de la Parole éternelle ou Sagesse de Dieu dans des termes qui nous forcent à la considérer comme une personne. »

11. H.H. Wendt, D.D., commentant sur Jean 8:58, déclare : « La vie terrestre de Jésus était prédéterminée et prédite par Dieu avant le temps d'Abraham » (*The Teaching of Jesus*. Vol. 11, p. 176).

12. Edwin Freed dans *JTS*, 33, 1982, P. 163 : « Dans Jean 8:24 'ego eimi' doit être compris comme une référence au Messianisme de Jésus... 'Si vous ne croyez pas que je le suis [le Messie], vous mourrez dans vos péchés.'»

13. Voir note 10.

14. Comparer avec James Dunn, *Christology in the Making*, p. 243, discutant Jean 1:1-14 : « La conclusion qui paraît émerger de notre analyse est que c'est seulement avec v. 14 que nous pouvons commencer à parler du Logos *personnel*... Le point est obscurci par le fait que nous avons à traduire le terme logos au masculin par 'il'... Mais si nous traduisions logos par 'l'expression de Dieu', il deviendrait plus clair que Logos dans les versets 1-13 du poème n'indiquait pas nécessairement un être divin personnel ».

15. En supposant qu'il était proprement baptisé, complètement instruit et actif suivant la Vérité des Écritures. Le lecteur devrait être conscient que les idées contemporaines de ce qu'est être un Chrétien ne correspondent pas nécessairement à une définition biblique. Matthieu 7:21 fournit l'avertissement le plus inconfortable du Nouveau Testament.

16. Vol. I, p. 194.

17. Voir particulièrement C.H. Talbert, «The Problem of Preexistence in Philippians 2:6-11 », *JBL* 86 (1967), pp. 141-53. Aussi G. Howard, « Philippians 2:6-11 and the Human Christ », *CBQ* 40 (1978), pp. 368-87.

18. *New Testament Teaching in the Light of St. Paul's*, pp. 65, 66.

19. En ce qui concerne Colossiens 1:17, beaucoup de traducteurs sont moins prudents que la NASB qui relègue prudemment à la marge l'implication que Jésus « a existé avant » toutes choses. Il suffit de dire, avec Paul, qu'il est « avant » toutes choses, impliquant qu'il est suprême dans le monde créé, et non pas qu'il est littéralement le premier dans le temps à être créé ou a existé éternellement. Dans Jean 1:15, 30, les traductions affichent un enthousiasme similaire pour une préexistence alors que le verset pourrait très bien être rendu de la façon suivante : « Celui qui vient après moi a pris une position devant moi, parce qu'il a priorité absolue sur moi » (voir les commentaires par Raymond Brown dans les séries intitulées ***Anchor Bible***, et par Westcott. Aussi The Geneva Bible

(1602) rendant : « Il était meilleur que moi ».). La NIV est trompante quand elle décrit Jésus comme « *retournant* » ou « *revenant* » au Père. Il « allait » ou « montait » (voir Jean 13:3; 16:28; 20:17).

20. Le Nouveau Testament est tout à fait clair au sujet de Dieu le Père étant le créateur en Gen. 1:1; Actes 7:50; 14:15; 17:24; Apo. 4:11; 10:6; 14:7; Marc 10:6; 13:19. Héb. 1:1-2 décrit le Dieu de la Bible Hébraïque comme le Père de Jésus et exclu n'importe quelle possibilité que « Dieu » pourrait signifier Dieu en Trois Personnes. Voir aussi Murray Harris, *Jesus as God* (Baker, 1992), fn. p. 47 : « Pour l'auteur d'Hébreux (comme pour tous les écrivains du Nouveau Testament, on peut suggérer) le 'Dieu de nos pères,' Yahweh, n'était pas autre que 'le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ' (cp. Actes 2:30, 33; 3:13, 18, 25, 26)... Il ne conviendrait pas pour Elohim ou Yahweh de signifier la Trinité dans l'Ancien Testament quand dans le Nouveau Testament *theos* se rapporte régulièrement au Père seul et apparemment jamais à la Trinité. » À la p. 273 (fn.) Harris admet que « Dieu » n'indique jamais à la fois le Père et le Fils.

21. Voir aussi Matt. 19:28; Luc 22:28-30; et Apo. 2:26, 3:21, et 5:10 qui avec un grand nombre d'autres textes prédisent l'établissement sur terre du Royaume Messianique quand Jésus revient.

22. Pour de plus amples informations sur la façon dont l'auteur des Hébreux utilise Psaume 102 dans Hébreux 1:10, voir F.F. Bruce, *Epistle to the Hebrews*, pp. 21-23.

23. Le mot Hébreu « seigneur » (*adoni*, mon seigneur) ne correspond jamais, dans toutes ses 195 occurrences, au titre de Déité. Le Seigneur Dieu, par contraste, est *Adonai* 449 fois. Ce texte critique prouve qu'aucun écrivain de la Bible n'a pensé que le Messie était Dieu lui-même. Voir appendice.

24. Jean 20:28 décrit une adresse à Jésus comme « mon Seigneur et mon Dieu ». Les deux titres sont attribués au Messie dans l'Ancien Testament (Ps. 45:7, 12; 110:1). Le principal objectif de Jean est de présenter Jésus comme le Messie (Jean 20:31). Mais il y a une signification spéciale dans les mots de Thomas. Dans Jean 14:7 Jésus avait dit à Thomas : « *Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu* ». Finalement, après la résurrection, Thomas voit que Dieu en effet était en Christ et que le fait de voir Christ équivaut à reconnaître le Dieu qui l'a commissionné. Jean 20:28 est la suite d'une conversation qui s'est tenue plus tôt entre Jésus et Thomas et Philippe (Jean 14:4-11).

25. Jésus n'a jamais nié que la théocratie prédite serait un jour établie par lui comme Messie. La perte de la Vérité par la théologie à propos du futur Royaume Messianique a entraîné aussi la perte de l'autorité future commune de Jésus et de l'église fidèle. Donc l'objectif de la Chrétienté a disparu.

26. Trouvé autant dans les Psaumes de Salomon que dans l'Ancien Testament, Psaume 2, etc.

27. *The Calling of the Jews*, dans *Collected Essays on Judaism and Christianity*.

28. *New Testament Letters* paraphrasées par J.W.C. Wand, D.D.

29. C'est à dire, qui se rapporte à des évènements ayant lieu à la fin de l'âge.

30. De la même façon que les doctrines Chrétiennes de Dieu et l'homme et le salut sont « complètement insoutenables sans l'existence de Satan » (Michael Green, *I Believe in the Downfall of Satan*, Eerdmans, 1981, p. 20).